

« Nous avons vu le Seigneur ! »

Il faut un peu de prétention pour écrire ce que nous voyons, à la manière de saint Jean qui présente ainsi le livre de l'Apocalypse. C'est aussi ce que propose l'évangile selon saint Jean, qui précise en finale : « *Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* » Voici au moins une indication précieuse pour avoir le courage d'écrire ce que nous voyons ! Le défi de la foi est ainsi bien résumé, comme Jésus lui-même le dit à Thomas, l'« *incrédule* » : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » Du coup, nous pourrions reprendre à notre propre compte ce qui pourrait sembler à un blanc-seing : heureux sommes-nous de croire « *sans avoir vu* » ! Est-ce si sûr cependant ? Nous avons besoin, nous aussi, de « *voir* » ce que nous croyons. Et la Tradition de l'Église nous le permet, en particulier avec la célébration de l'Eucharistie, et ce sous deux aspects : la consécration du pain et du vin en Corps et Sang du Christ, mais aussi le fait qu'en nous réunissant en assemblée, nous formons de manière tangible le « *Corps du Christ* » (ce que nous oublions peut-être parfois...).

Certes, cela nous aiderait bien de « *voir* » davantage le Seigneur ressuscité. Peut-être serions-nous surpris, comme les disciples, de le voir surgir au milieu de nous alors que nous avons verrouillé nos portes... Mais il arrive que Jésus vienne nous surprendre au détour de nos vies, sans que nous nous y attendions. Ce sont parfois de simples gestes qui nous révèlent sa présence, comme autant d'indices ténus, indicibles. Le premier de ces gestes, la première des attitudes est sans doute celle de la miséricorde que Jésus décrit à sa manière, si on peut dire : « *Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.* » Soulignons au passage que Jésus joint le geste à la parole,

ayant au préalable répandu son « *souffle* » sur ses disciples. Ainsi nous invite-t-il à respirer le « *Souffle* » de Dieu. Ce « *souffle* » est l'expression même de la vie, de cette vie que l'évangile selon saint Jean mentionne en conclusion : « *pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.* »

Jésus ressuscité confie aussi une mission à ses disciples, « *remplis de joie* » en le voyant, mais encore craintifs : « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.* » La mission que nous recevons ainsi est celle de Jésus, qui nous donne « *la vie en son nom* ». Cette mission nous invite à donner à voir, ou au moins apercevoir le message même de l'Évangile. C'est l'autre dimension de toute célébration eucharistique, qu'on appelle aussi la « *Messe* », ce petit mot latin qui nous rappelle que nous sommes envoyés, que nous recevons une mission, une mission déjà reçue au jour de notre Baptême. À chacun(e) de trouver comment vivre cette mission avec les moyens dont nous disposons. Cette mission est certes personnelle, mais elle est d'abord et avant tout celle qui est confiée à toute l'Église, dans la diversité même des membres qui la composent. C'est ensemble que nous pouvons révéler à tous les hommes le véritable visage du Christ, le véritable visage du Dieu d'Amour qui se présente sous les traits du Crucifié ressuscité. À travers nos richesses mais aussi nos propres blessures, nous sommes appelés à devenir en quelque sorte des « *révélateurs* » de la présence du Seigneur ressuscité au milieu même de notre humanité. C'est une mission périlleuse, comme on a pu le constater dans les massacres perpétrés au Sri-Lanka à l'occasion de la fête de Pâques. C'est une mission dangereuse, certes, mais elle se trouve à notre portée avec ce « *souffle* » que Jésus nous envoie, avec le don de l'Esprit Saint qu'il nous fait pour que nous puissions mener à bien cette mission qui, selon les apparences, se trouve au-dessus de nos forces et que nous ne pouvons mener à bien qu'avec la puissance de l'Esprit que Jésus nous donne à profusion.

À leur manière, les Petites Sœurs de saint François d'Assise, qui fêtent le 200^e anniversaire de leur fondatrice, Mère Joséphine, illustrent avec éloquence ce « *possible* » malgré l'impossible apparent...